

Les fêtes et les défunts

Maryvonne Chartier-Raymond

22 juin 2011

Les défunts sont l'objet de cérémonies dans deux séries de circonstances principales, lors des funérailles puis lors de cérémonies ultérieures, particulières ou générales liant les vivants et les défunts.

Il faut garder en mémoire que la mort pour les anciens Egyptiens était l'instant de passage du monde d'ici-bas vers celui de l'au-delà. Il existait cependant un état de mort définitif. C'était celui où le défunt est véritablement mort, où, selon les textes, il est contraint de marcher sur la tête, de manger des excréments et d'être dans un monde de saleté. Il est oublié, sa tombe est abandonnée, personne ne célèbre son culte funéraire. C'est pour échapper à cette situation d'une horreur incommensurable que les Egyptiens ont élaboré un ensemble de rites complexes mais nécessairement efficaces.

Le monument funéraire est constitué de deux parties qui correspondent à deux fonctions différentes. La tombe est d'un côté la demeure éternelle du défunt, et ainsi a pour rôle de le protéger de toute intrusion qui pourrait mettre en danger l'existence même du corps de la momie. Matériellement, c'est la partie souterraine et cachée du tombeau. L'autre partie du monument funéraire est celle constituée de la chapelle et de la cour où statues, textes et reliefs répètent à l'envie la biographie et les hauts faits du défunt et où les descendants et les vivants en général peuvent apporter les offrandes et conserver la mémoire des défunts par l'évocation de leur nom. Cette partie doit être visible, accessible et même accueillante. La séparation de ces deux fonctions est clairement exprimée dans les tombes royales du Nouvel Empire où les tombes creusées et cachées dans la Vallée des Rois sont séparées et éloignées des temples des millions d'années, construits à la limite des champs de la vallée du Nil, bien visibles et en contact avec le monde des vivants.

Les funérailles.

Elles comportent plusieurs étapes.

- 1- Dans la maison du défunt, la douleur de la séparation s'exprime bruyamment et solennellement. Les scènes de pleureuses, à la poitrine dénudée et aux cheveux recouverts de poussière représentent cette phase. C'est le moment de la séparation et de l'affliction.
- 2- Le corps du défunt doit ensuite être préparé pour l'éternité, ce qui lui permettra de passer d'ici-bas à l'au-delà.
- 3- Le passage d'un monde à l'autre, après la transformation physique du corps, se fait ensuite géographiquement. Un cortège comprenant famille, amis, collègues, voisins et prêtres accompagne le cercueil. Le mobilier funéraire est porté par les participants. Le cercueil est mis sur une barque et traverse le Nil -ou une étendue d'eau-, qui est alors vu comme le symbole du passage entre les deux mondes. Sur la rive occidentale,

le cortège se reforme. Le catafalque est déposé sur un traîneau et est tiré vers la tombe par une ou deux vaches.

- 4- A l'entrée de la tombe, des participants continuent de jouer symboliquement les rôles du mythe d'Isis et Nephtys auprès du défunt Osiris. Le fils ou son représentant, le prêtre pur accomplit alors le rite de l'ouverture de la bouche de la momie sur son sarcophage. Chants et prières de l'adieu au mort sont prononcés, onctions et libations sont accomplies. Puis le sarcophage est descendu dans le caveau avec tout le mobilier funéraire. Le puits est ensuite scellé. La transformation et le passage d'un monde à l'autre sont accomplis. Le défunt remplit un nouveau rôle dans la société, celui d'*imakhou*, de justifié. Et son *ba* peut « sortir le jour ».

Avant de se séparer, les participants se réunissent pour un banquet à la mémoire du défunt dans la cour ou devant la chapelle.

Les fêtes en l'honneur des défunts.

La famille et les descendants ou leurs représentants continuaient de célébrer régulièrement la mémoire du défunt.

Ces commémorations suivaient d'abord un calendrier familial. Pour éviter l'interruption du service funéraire, les Egyptiens ont créé une institution originale. La famille établissait une fondation dont le revenu provenait d'un ou plusieurs champs ou d'un domaine ou d'autres ressources, selon les moyens dont elle disposait, permettant de rémunérer un ou plusieurs prêtres funéraires dont le rôle était d'accomplir les devoirs de mémoire et d'offrande incombant normalement au fils et aux descendants. Nous avons des témoignages de la survie sur plusieurs siècles de fondations funéraires royales.

La plupart des fêtes grandes ou locales, divines ou royales incluaient dans leurs rites la célébration de la fécondité et de la renaissance. Les cultes portent sur la nature, sur les divinités ou le pouvoir du roi. Les défunts en général par assimilation avec Osiris étaient ainsi inclus dans les célébrations. Les familles venaient alors auprès des tombes familiales pour partager un repas avec leurs morts, leur faire des offrandes et faire revivre leur mémoire. Ils pouvaient aussi s'inspirer des textes de sagesse qui étaient parfois partiellement inscrits.

Le souvenir, le contact, et la célébration des défunts étaient essentiels à leur « survie ». L'interruption du service funéraire pouvait magiquement se retourner contre les vivants oubliés. L'importance de la tombe et du culte funéraire est si primordiale que la plus grande peur des Egyptiens était de mourir loin de la vallée et de leur ville et de ne pouvoir ainsi bénéficier éternellement de ces rites de vie dans l'au-delà.

Les rituels funéraires montrent combien la mort et les défunts font partie de la société et de son évolution. La renaissance ne peut exister que s'il y a eu mort puis transformation. Les Egyptiens l'ont constamment affirmé et célébré vis-à-vis de leurs défunts et également par la célébration des dieux et de la nature qui leur montrait un parfait exemple chaque année.

Bibliographie :

Jan Assmann, *Ägypten : Theologie und Frömmigkeit einer frühen Hochkultur*, Stuttgart, 1984, (21991), *The search for God in Ancient Egypt*, translated from the German by David Lorton, Cornell University Press, Ithaca, London, 2001.

Jan Assmann, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, éd. du Rocher, 2003.

John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1980.

Dimitri Meeks et Christine Favard-Meeks, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, Hachette 1993.

Jean-Luc Fissolo, in Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 1540-1541.

Claas Jouco Bleeker, *Egyptian Festivals : Enactment of religious renewal*, Leiden, 1967.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*, London, 1989 (2004).

Lynn Meskell, *Private Life in New Kingdom Egypt*, Princeton University Press, 2002.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Donald B. Redford, *The Ancient Gods Speak, A Guide to Egyptian Religion*, Oxford University Press, 2002.

Donald B. Redford, éd., *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt*, The American University in Cairo Press, 2001.

Serge Sauneron, *Les prêtres en Égypte ancienne*, Point Histoire, Paris, 1998.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ian Shaw, *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford University Press, 2000.

Eugen Strouhal, *Life of the Ancient Egyptians*, University of Oklahoma Press, 1992.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je?, 1993.

Richard H. Wilkinson, *The Complete Temples of Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 2000.

Marc Etienne, dir., Catalogue exposition *Les Portes du ciel, visions du monde dans l'Égypte ancienne*, Paris, musée du Louvre, 2009.